La Rochelle : Be'Epi, une épicerie solidaire pour les étudiants

A LA UNE LA ROCHELLE

Publié le 28/03/2013 à 0h00 par **Frédéric Zabalza**.

L'équipe de Be'Epi : les six étudiants du groupe Sup Citoyenneté, autour de Maryvonne, bénévole de la Croix -Rouge.
PHOTO PASCAL COUILLAUD

Ouverte depuis janvier, l'épicerie solidaire Be'Epi propose tous les jeudis des produits alimentaires et hygiéniques à bas prix aux étudiants en situation précaire

L'initiative est venue de la délégation départementale de la Croix-Rouge, présidée par Vladimir Ménard : ouvrir une épicerie solidaire sur le campus rochelais, comme il en existe déjà ailleurs en France. Il y a un an, l'idée est devenue projet pédagogique entre les mains des étudiants du groupe Sup Citoyenneté, au sein de l'école de commerce Sup de Co La Rochelle. Puis l'Office HLM de la Communauté d'agglomération a permis d'ouvrir les portes, le 24 janvier dernier, d'un local de 75 mètres carrés au rez-de-chaussée du bâtiment Perspectives de l'océan, dans le quartier des Minimes, à proximité des facultés.

Ainsi, tous les jeudis après-midi, les étudiants au porte-monnaie léger peuvent venir faire quelques courses, acheter des produits de première nécessité : pâtes, riz, boîtes de conserves, céréales, eau, jus d'orange, mais aussi papier toilette, savon, dentifrice. Le tout pour une poignée d'euros.

« C'est la grande différence avec la plupart des autres épiceries solidaires, nous proposons ici dix produits à un euro. Pour un panier équivalent, l'étudiant devra payer plus de 15 euros dans un centre commercial. Grâce à cette formule, **il peut réaliser jusqu'à 60 euros d'économie par mois** », explique Benjamin Giraud, coresponsable avec Audrey Monlun de l'épicerie Be'Epi. « C'est un nom qui a un sens en anglais ["sois heureux"]. Comme nous avons des étudiants étrangers, c'est pratique », souligne-t-il.

Les rayons présentent pour l'instant des produits secs, issus d'une collecte organisée le 11 janvier à l'Hyper U de Beaulieu, qui a permis de stocker 800 kilos de denrées, en

attendant de recevoir les premiers dons de la Banque alimentaire de la Charente-Maritime, dont l'épicerie solidaire est la dernière association adhérente.

Un café et du travail

Fin janvier, les premiers bénéficiaires sont entrés timidement, au compte-gouttes d'abord. Certains sont revenus, d'autres pas. De nouveaux visages sont apparus. Leur nombre atteint aujourd'hui une vingtaine environ par semaine, accueillie avec chaleur par l'équipe de six étudiants de Sup de Co, à qui Maryvonne Abbé, bénévole de la Croix-Rouge donne un coup de main. Après avoir rempli leur panier, ils sont invités à prendre un café au coin détente, à discuter.

Un espace service met aussi à leur disposition **des brochures, des petites annonces pour un logement, pour du travail temporaire**. « À condition que ce travail ne soit pas pendant les heures de cours. Car on veut aussi briser le cercle vicieux : "je travaille pour payer mes études, mais j'ai moins de temps pour étudier et mes résultats s'en ressentent" », souligne Ronan Cloarec, un des fondateurs de Be'Epi, qui a contacté tous les bureaux des étudiants (BDE) de l'université pour les rallier à la bonne cause.

« On voudrait faire un projet commun à tous les étudiants de La Rochelle. Car le but est de pérenniser l'épicerie solidaire », précise-t-il.

La sélection des étudiants bénéficiaires ne se fait pas à l'entrée de Be'Epi mais dans le bureau des assistantes sociales de l'université. Ce sont elles qui, après avoir parlé avec les étudiants et analysé leur situation, leur délivre un coupon. « Elles estiment aussi la durée dont les étudiants peuvent bénéficier de l'épicerie. De notre côté, nous ne cherchons pas à savoir ce qui les amène ici, leur vie privée leur appartient », assure Ronan Cloarec.

Pratique : Be'Epi, épicerie solidaire étudiante de La Rochelle, résidence Le Platin, 2 rue Perspectives de l'Océan (près de la Porte Océane, aux Minimes). Ouverte de 15 heures à 18 h 30. Page Facebook disponible

Dans un quartier populaire, l'épicerie sociale est motrice de développement social (17)

Publié le 4 juillet 2017 par Jean-Luc Varin
dans SANTÉ, MÉDICO-SOCIAL, VIEILLISSEMENT -SOCIAL

Charente-Maritime

La création d'une épicerie sociale, impliquant fortement bénévoles et usagers, a permis au CCAS d'Aytré de bâtir, pierre après pierre, une politique d'insertion et de développement social dans un quartier populaire.

DR

L'avantage d'une épicerie sociale sur une simple distribution alimentaire, c'est qu'on vend des produits pour des sommes symboliques, ce qui conduit les familles à apprendre à gérer leur budget. Et cela, avec l'aide d'animateurs ou de professionnels formés à l'action sociale. Tel a été le constat qui a décidé les élus d'Aytré (8.986 habitants) au sud de La Rochelle à aller au-delà du simple don alimentaire.

Rachat d'une épicerie et embauche d'une conseillère sociale

Malgré la bonne volonté des bénévoles, la distribution des produits de la Banque Alimentaire lancée en 2002 dans les locaux du centre socioculturel d'Aytré est devenue inconfortable. Les files d'attente des bénéficiaires ne correspondaient pas à l'esprit des autres activités du centre. En 2006, après quelques réunions avec des ayant-droits et les bénévoles, les élus décident d'acheter une épicerie qui ne trouvait pas de repreneur, dans un quartier très populaire de la ville.
Les rayonnages étaient là, des chambres froides permettaient de conserver des primeurs dans de bonnes conditions. Ils décident, avec les bénévoles de la banque alimentaire d'y ouvrir une épicerie sociale. Pour l'animer, le CCAS embauche une conseillère en économie sociale.

Usagers et bénévoles ensemble pour faire tourner l’épicerie sociale

"J’ai eu la chance, souligne la conseillère sociale, Sandrine Mallet, d’être embauchée par une équipe d’élus convaincus qu’il fallait mobiliser les usagers et les bénévoles, ensemble, pour faire tourner la boutique !". Depuis janvier 2016, dix ans après son ouverture, une quinzaine de personnes approvisionne, gère l’épicerie sociale, et l’ouvre tous les lundis et jeudis matins. Plus d’une centaine de familles par an en bénéficient, 50 la fréquentent en permanence, 20 personnes sont présentes devant les portes à l’ouverture deux fois par semaine.

Programme de soutien aux bénéficiaires selon leurs besoins

La conseillère en économie sociale a constaté que 50 % des usagers de l’épicerie ont un problème d’addiction, générant beaucoup de difficultés à vivre la parentalité. "Bien entendu, les réponses à ces besoins sont obligatoirement divers, sans dépendre de la seule épicerie", observe-t-elle.

Elle a donc proposé aux bénéficiaires de participer à des ateliers autour de ce qu’elle appelle l’’économie ’ : ensemble, ils réfléchissent à des moyens très concrets de maitriser leur budget, les pièges commerciaux, ceux des banques en particulier, sur le fait que les enfants obligent souvent à des dépenses qui ne sont pas indispensables.

L’idée est de faire participer au maximum les ayants droits. Dans cet esprit, la conseillère en économie sociale a suivi un stage de Théâtre Forum et anime des séances d’expression libre qui aident les usagers à parler d’eux et ainsi, à mieux maîtriser leur propre vie.

S’ouvrir à des partenariats multiples pour des projets solidaires

La conseillère en économie sociale a aussi voulu ouvrir son action à tous les partenariats possibles. Avec La Matière, une association de recyclerie, les usagers ont construit un bar en bois dans les locaux de l'épicerie avec des matériaux de récupération. S’en est suivi un projet d’atelier de "relooking" de meubles, voire de fabrication de meubles à partir de bois de palettes. Dans la foulée, un projet de bar associatif est en train de voir le jour.
D’autres associations ont créé un jardin partagé. Les familles usagères de l’épicerie se partageant quelques parcelles et la production. Et c’est ainsi qu’est née dans les locaux de l’épicerie, une "zone de gratuité" dans laquelle on trouve de tout : des poireaux, des meubles, des vêtements…

En provoquant cette effervescence auprès d’un public populaire, en mobilisant professionnels, usagers et bénévoles autour de l’insertion, de l’éducation populaire, l’épicerie sociale a l’ambition de lutter contre l’isolement et créer du lien

Économie - Social

Une deuxième épicerie solidaire à La Rochelle

Mercredi 25 septembre 2019 à 18:07 -
Par Marie-Laurence Dalle, France Bleu La Rochelle

Une deuxième épicerie solidaire à ouvert à La Rochelle, elle a été inaugurée mardi. Elle s'adresse aux familles, l'autre est réservée aux étudiants. 15 familles en bénéficient depuis 3 semaines, elles devraient être 120 au mois de décembre. L'épicerie les aide à ne pas tomber dans la précarité.

Une épicerie banale en apparence, mais dont l'objectif est d'accompagner les familles en difficulté ponctuelle © Radio France - Marie-Laurence Dalle

Les rayons **ressemblent à ceux d'une épicerie banale** : il y a des fruits, des légumes, des produits frais dans des frigos, du bio et même des promotions. Pourtant **on ne fait pas ses courses à L'épi-solidaire de la même manière**. Les familles bénéficiaires disposent d'un "quota" de 150 euros de courses par mois, explique Anne-Marie Baudon, administratrice du Centre Communal d'Action Sociale (en charge à La Rochelle de la politique d'aide alimentaire depuis 2014), soit environ 30 euros par semaine pendant trois mois : "*La famille fait ses courses pour 30 euros, e****lle choisit ce qu'elle veut dans les rayons****, et quand elle arrive en caisse, **elle est facturée 6 euros, soit 20% du prix du panier***". Selon la situation de la famille ça peut être 10% du prix, ou 30%, et ça peut même varier dans le temps. Le prix des produits en rayon ne sert qu'à connaitre la valeur des choses.

Il y a même des promotions à "l'épi-solidaire", comme dans toutes les épiceries © Radio France - Marie-Laurence Dalle

15 familles sont venues se servir à l'épi-solidaire depuis l'**ouverture il y a 3 semaines**. Elles devraient être 120 au total d'ici le mois de décembre selon Cyril Vic, le coordonnateur de l'épicerie. Pour en bénéficier, **il faut être orienté par les travailleurs sociaux** du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS). "***Ce n'est pas un dispositif d'urgence***" explique le coordonnateur, "*ce sont des familles qui ont du mal à joindre les deux bouts tous les mois, pour lesquelles le budget alimentation est le seul levier : elles le compressent pour pouvoir payer leurs factures et ne pas avoir de difficultés. Quand survient la panne de voiture, ou de réfrigérateur, elles n'ont pas d'autre solution pour pouvoir manger que d'avoir recours à l'aide alimentaire*". Parmi ces 15 familles bénéficiaires, il y a des personnes qui ont eu des problèmes de santé, qui sont en difficultés financières suite au passage à la retraite ou au statut de travailleur indépendant, ou des personnes qui se retrouvent au chômage

"Les familles trouvent leurs solutions, nous sommes là pour marcher à leur côté - Cyril Vic, coordonnateur de l'épi-solidaire

S'approvisionner à l'épicerie solidaire, c'est passer un contrat : l**es familles s'engagent dans un projet,** par exemple chercher une formation, apprendre à ne pas se laisser abuser par des crédits à la consommation etc. Les travailleurs sociaux les accompagnent, mais ne font pas les démarches à leur place. "On *n'est pas dans l'assistanat*" répètent Cyril Vic et Anne-Marie Baudon. Voilà pourquoi l'accès est **limité à trois mois renouvelable deux fois**, le temps que les familles aillent jusqu'au bout de leur projet. Sur place, elles trouvent aussi un atelier de cuisine pour apprendre à cuisiner et éviter d'acheter des plats cuisinés qui sont plus chers et moins intéressants du point de vue alimentaire. **L'épicerie est aussi un espace de rencontre, de discussion pour créer du lien social**. Les ateliers et animations sur la nutrition, la santé, la citoyenneté et le bien être sont ouvert à tous, au delà des bénéficiaires.